

■ **CORRIGÉ DE LA SYNTHÈSE**

La présentation et la mise en page de la synthèse des textes doit mettre en évidence les divers paragraphes (introduction, divers temps de la confrontation, conclusion) et le décompte des nombres de mots, dans le corps de la synthèse, en marge et en fin.

**L'ASSERVISSEMENT DES PEUPLES : CHARISME DES CHEFS OU SOUMISSION DES FOULES ?**

Entrer en résistance : un pouvoir politique devient tyrannique si nul ne s'y oppose. Une multitude docile se place alors sous la coupe d'un chef unique. Trois auteurs s'intéressent à cette soumission. Le Bon examine la foule du XIX<sup>e</sup> siècle et son leader, Machiavel décrit les machineries politiciennes de // l'Italie au XVI<sup>e</sup> siècle tandis que, de façon atemporelle, son contemporain La Boétie s'étonne de l'asservissement de la multitude par un monarque. Confronter ces thèses complémentaires conduit à examiner les moyens du commandement, // à comprendre l'inefficacité politique des idéaux puis à constater la place attribuée à l' // homme du commun.

Quelles vertus pour commander ? Les trois analystes mentionnent les qualités morales du chef : chez Le Bon, volonté et fortes convictions du meneur de foule, humanité et hardiesse selon Machiavel et La Boétie. Toutefois ces valeurs sont ambivalentes. La Boétie s'interroge : // la suprématie accordée au sage peut le rendre malveillant. // Le respect constant de l'honnêteté nuit au Prince selon Machiavel ; plus que la force du lion, la fourberie du renard, l'honnêteté apparente et hypocrite, la tromperie et le reniement sont les moyens privilégiés // de la souveraineté durable. La sincérité du chef d'État se retourne contre lui. Ce // réalisme pragmatique prévaut aussi chez Le Bon. Les intérêts sordides démagogiques offrent également le pouvoir au moins provisoirement. Ce dernier est despotique. Un meneur

s'impose dès que plusieurs hommes s'assemblent. La Boétie renchérit : la servitude volontaire des sujets fait la force du chef, même s'il s'agit d'un // homme sans qualité.

Quelle est la puissance des convictions ou des idéaux ? Le pragmatisme de Machiavel valorise indirectement la moralité. Le peuple, faute de tribunal compétent, juge en fonction du résultat, mais apprécie les vertus de charité, d'honnêteté, de fidélité, notamment religieuse, lesquelles il faut donc feindre. La croyance // religieuse est élargie par Le Bon aux convictions même laïques : le leader remarquable est un apôtre à l'enthousiasme communicatif. Sa ferveur supplée ses autres faiblesses. Cette foi transporte les foules, lesquelles lui obéissent plus docilement qu'aux pouvoirs publics. Toutefois La Boétie récuse la portée politique de cette moralité. Obéir sous // la contrainte conduit à temporiser mais ne justifie pas le despote. Reconnaître les vertus de l'ami et se sacrifier pour lui, ou identifier un sage clairvoyant, prudent et hardi, gouverneur compétent n'impliquent nullement de s'asservir face à un tyran. // L'égoïsme du monarque l'exclut du pouvoir // républicain.

Quel destin pour les hommes du commun ? Une foule est embrigadée sinon elle s'étirole en un agrégat sans consistance. Le Bon dénonce ainsi l'ignorance de la populace incapable de se conduire et inculte malgré les journaux qui fabriquent l'opinion. Le peuple reflète exactement la personnalité de son // chef, constant, idéaliste et tenace ou versatile et sans talent. Une gradation continue diversifie les meneurs d'hommes de l'ouvrier inculte jusqu'au prophète. Inversement Machiavel dresse un tableau impitoyable de l'humanité : la méchanceté des hommes, leur soumission aux apparences, leur simplicité imposent la conduite machiavélique des Princes. // Ces deux penseurs rejoignent La Boétie qui dégage l'essentiel : c'est à cause de leur couardise extrême que des millions d'hommes lâches, les peuples, se soumettent à la tyrannie d'un seul fragile hommelet à l'incompétence notoire. Ce paradoxe usuel ne saurait étonner mais il dépasse l'entendement. //

Les trois auteurs partent de constats complémentaires. Mais bien que Le Bon, sociologue, décrive la soumission de la foule et que Machiavel tire une leçon pragmatique pour le Prince, ils dévalorisent l'homme du commun. Toutefois La Boétie s'indigne et évoque un appel à la liberté, auquel Machiavel souscrirait peut-être.

Total : 599 mots.

■ **D'AUTRES TITRES ETAIENT BIEN EVIDEMMENT ACCEPTABLES, PAR EXEMPLE :**

DE LA SOUMISSION DES HOMMES.

LES HOMMES : VICTIMES, CONTRAINTES OU CONSENTANTES, DES CHEFS, GRANDS OU PETITS.

OBEISSANCE ET PASSIVITE DES HOMMES EN TROUPEAUX.

Le corrigé qui a été présenté ici n'est qu'un exemple de ce qui pouvait être proposé, il serait amendable sur bien des points. Il a pour principal intérêt d'illustrer le respect des consignes données. Accessoirement il a été fourni aux correcteurs de l'épreuve à titre de simple illustration de ce qu'il était possible de réaliser (en moins de trois heures).

■ **CORRIGE DE LA REFLEXION ARGUMENTEE**

Il est malséant et même dangereux de proposer un corrigé de réflexion argumentée personnelle ! Précisément parce qu'elle est personnelle et qu'il ne saurait être question d'imposer telle ou telle conviction, voire tel type d'argumentation rhétorique. Néanmoins deux esquisses de réflexion sont ici présentées, encore une fois à titre d'illustration de ce qu'il est possible de proposer.

Sujet : **D'où les chefs tirent-ils leur force ?**

L'enfance d'un chef est-elle déterminante ? Naît-on chef ou les circonstances forgent-elles les grands hommes ? L'enthousiasme juvénile d'un Gavroche est communicatif mais la patience

et l'art de discerner le moment propice forment le génie du stratège victorieux. Toutefois Alexandre le Grand vaut aussi // par sa grandeur d'âme légendaire. Apprend-on à commander ? Le charisme semble aussi mystérieux qu'indispensable au leader. Il serait vain de chercher quelque recette ou méthode qui conférerait cette aura efficace. La puissance en l'occurrence repose sur des rapports de forces, contrainte ou persuasion, en revanche // l'autorité peut relever d'autres instances : la tradition ou la légitimité rationnelle, la légalité selon l'analyse de Max Weber. L'intuition géniale de La Boétie apparaît alors : le pouvoir repose sur son acceptation par celui sur lequel il s'exerce. L'assujetti est celui qui reconnaît un pouvoir au chef !

Total : 150 mots

L'interrogation : « D'où les chefs tirent-ils leur force ? » renvoie à deux types de réponses. L'origine de l'aura ou du charisme d'un leader voire d'un meneur peut relever soit de leur personnalité soit des circonstances. L'enfance d'un chef, une certaine appétence pour le // commandement, un physique impressionnant ou séducteur, ou bien l'opportunisme et le moment propice, l'adaptation fortuite expliquent la puissance accordée à telle ou telle personnalité. Néanmoins il convient également de chercher ailleurs ce qui attribue au dirigeant son efficacité ou sa légitimité. L'autorité relève soit de la // force, contraignante ou séduisante, soit de la tradition où le passé sert de justification, soit même des institutions rationnelles et légales. Ainsi ce sont les textes constitutionnels qui définissent et attribuent au chef de l'État français ses prérogatives et pouvoirs. Toutefois un tel président peut malgré tout paraître faible.

Total : 150 mots

Le sujet retenu pour la session 2015 poursuit l'effort effectué ces dernières années pour présenter des extraits accessibles aux candidats. Les textes sont clairs, n'exigent aucune connaissance technique ou théorique, pas même la connaissance des auteurs ou de leurs thèses, et demeurent d'un niveau d'abstraction tout à fait élémentaire. Il s'agit toutefois de textes historiques ou classiques et la langue ou les préoccupations des auteurs ne sont pas forcément celles des étudiants d'aujourd'hui. Les penseurs du XVI<sup>e</sup> siècle comme Machiavel ou La Boétie écrivent en une langue (en l'occurrence aménagée ou traduite en français contemporain) qui pouvait éventuellement surprendre tel ou tel étudiant particulièrement éloigné de la littérature. La densité de ces textes est également réduite de manière à faciliter le traitement de l'épreuve en 3 heures.

En revanche les thèmes abordés et les thèses ont ici d'une actualité qui en est presque étonnante. Nous vivons aujourd'hui bel et bien dans le prolongement de ce que Le Bon appelait l'« ère des foules », Machiavel semble servir de maître à l'essentiel des hommes politiques contemporains et la « servitude volontaire » trouve des illustrations remarquables dans des régimes despotiques voire démocratiques contemporains. Les thèses sont nettes voire provocatrices. Encore faut-il soigneusement lire les auteurs et remarquer en quoi ils évoquent des situations tout à fait différentes, s'adressent à des publics opposés et constatent, conseillent ou portent des jugements de valeur ! Ce sont précisément ces variations qui permettraient de constituer une synthèse originale et intéressante.

Le Bon distingue parmi les meneurs des peuples : les orateurs intéressés et les grandes âmes animées par une foi, qu'elle soit religieuse, politique, philosophique ou autre. Cette conviction enthousiaste, et elle seule permet de grandes choses. Une gradation continue permet ainsi de hiérarchiser les meneurs d'hommes présents à tous les niveaux de la vie sociale.

Une loi semble imposer la recherche d'un chef par tout homme qui n'est plus isolé. Ainsi ce besoin d'obéir explique le pouvoir despotique des meneurs : la servitude règne dans l'âme des foules.

Parmi ces meneurs une autre distinction s'opère entre les leaders énergiques à la volonté intense mais éphémère et les meneurs dotés d'une volonté forte et durable. Les premiers ne se suffisent pas à eux-mêmes et sont menés par d'autres. Les seconds, si rares, sont les instigateurs de grandes œuvres.

Machiavel se propose quant à lui de conseiller un Prince, auquel d'ailleurs il semble s'adresser.

Il rappelle que les affrontements se développent soit selon la loi pour les hommes seuls éventuellement sensibles à la sagesse, soit selon la force, qui est adaptée aux hommes et aux bêtes. La mythologie suggérait que le Prince doit être initié aux deux techniques.

Face aux bêtes il faut distinguer la puissance du lion et la ruse du renard. Constatant à regret que les hommes ne tiennent pas leurs promesses, Machiavel incite le Prince à faire de même. La loyauté a souvent nui aux chefs d'État comme l'illustre Alexandre VI. Il convient donc non pas que le Prince ait toutes les vertus mais surtout qu'il paraisse les avoir, car pour préserver son pouvoir il doit sans vergogne agir au mieux selon les circonstances, éventuellement immoralement si cela est profitable.

Un nouvel argument clôt cette exhortation. Les propos du Prince doivent exprimer des qualités morales. De fait nul ne peut vérifier ce qu'il en est, les hommes jugent donc par les apparences. Et par manque de connaissance les peuples jugent par les résultats et la préservation de l'État. Ils donneront donc raison au Prince.

La Boétie renvoie à plus tard la réflexion politique sur les qualités de la monarchie ; la question de la légitimité du pouvoir d'un seul sur tous les autres serait prioritaire.

L'asservissement de foules ou d'une multitude au profit d'un seul est à la fois fréquent et incompréhensible. Les hommes préfèrent subir la tyrannie d'un seul plutôt que de le contredire, alors qu'il est isolé et faible face à leur masse et qu'il est inhumain. Lorsque la force des armes contraint à l'asservissement il faut le déplorer et espérer.

Les vertus d'un sage prévoyant et œuvrant pour le bien commun peuvent amener le peuple à le suivre par habitude, mais lui donner une suprématie est dangereux.

Mais les tyrans sont cruels et inhumains, comment les peuples peuvent-ils se soumettre non à une armée mais à un despote isolé, frêle et fragile ? Cela va bien au-delà de la lâcheté. C'est là un vice abominable

Les trois extraits offrent de la sorte bien des possibilités pour organiser leur confrontation. Un point de vue descriptif et quasiment sociologique, une approche pragmatique et politique puis une évaluation morale s'opposent et se complètent. Diverses typologies des meneurs ou des leaders sont à l'œuvre, les vertus et qualités voire les vices des chefs sont évoqués de façon contradictoire, la soumission ou l'asservissement des peuples relèvent de perspectives nuancées, l'impact de la dimension psychologique renvoie à des analyses variées, etc.

Chaque extrait évoque une perspective secondaire intéressante, qu'il s'agisse de la foi ou de l'enthousiasme chez Le Bon, des moyens d'exercer un commandement chez Machiavel ou des motifs de l'obéissance : force des armes, amitié, couardise, etc. chez La Boétie.

Dans le détail les textes offriraient ainsi un riche matériau pour une note de synthèse qui allie la perception de l'essentiel et la restitution des divergences fines dans les arguments secondaires.

Le sujet proposé pour la réflexion personnelle argumentée reste un peu proche des problématiques des extraits. Et l'on aurait pu craindre que les candidats restent prisonniers des thèses qui y sont évoquées. En revanche le libellé ouvre bien des pistes à la réflexion. La personnalité des meneurs qu'il s'agisse de L'Enfance d'un Chef ou d'un charisme inné, de l'histoire individuelle ou de l'adéquation avec l'esprit du temps à l'instar des Grands hommes chez Hegel, voire de l'art de l'opportunisme ... tout cela peut fournir l'objet d'une réflexion. Inversement, l'École de Guerre ou les écoles de management, montrent en quoi le pouvoir du chef relèverait d'une compétence voire de l'acquisition de techniques, éventuellement originaires lorsque l'on compte parmi *Les Héritiers*. La force des chefs peut aussi relever d'une dimension magique, c'est un pouvoir ... dont on dispose comme le Sceptre d'Ottokar ou l'onction divine, à moins qu'il ne s'agisse de la soumission ou de la compromission de ceux qui s'asservissent ... Les pensées de Michel Foucault sur le pouvoir,

qui est ainsi disséminé, sont exploitables. Les réflexions sur l'autorité ou la légitimité du pouvoir pouvaient également être mise en évidence qu'il s'agisse de la trilogie de Max Weber ou encore d'une réflexion sur la représentation par des élus.

## ■ APPRECIATION DES CORRECTEURS

Ce sont les qualités des sujets qui ont conduit paradoxalement à certaines limites : la facilité des extraits a conduit à des approches schématiques voire simplistes, excluant par conséquent l'intérêt de la confrontation détaillée des auteurs. Le libellé du sujet de réflexion a encore été élargi, au point de perdre sa spécificité où son intérêt. Ainsi les allusions à Marx ne renvoyaient pas ici au penseur politique du XIX<sup>e</sup> siècle mais au chef étoilé qui s'est spécialisé notamment dans la cuisine asiatique et le « street food ».

Toutefois en matière de réflexion personnelle les principales défaillances tiennent au manque d'originalité ou de culture des candidats. Les exemples sont rares et en restent à la figure de Hitler où à celle de Mandela, qu'il s'agisse du charisme ou de la volonté. Les questions de la légitimité ou celles de la reconnaissance du pouvoir sont souvent ignorées. Les analyses précises de l'idée de chef ou de celle de force sont inexistantes.

En matière de synthèse le plan choisi est très souvent déficient. Trop de copies se sont organisées autour d'un plan bipartite : le leader ou le chef ou le meneur, d'une part et d'autre part le peuple ou la masse ou les asservis. Or une telle partition empêche d'exploiter les différences entre les approches par les auteurs des thèmes concernés. La synthèse structurée autour de trois axes offre de bien meilleures possibilités.

La simplification abusive du plan s'accompagne souvent de grosses approximations dans l'approche des textes, y compris à des saisies fautives. Le Bon ne limite pas sa définition de la foi au seul domaine religieux, bien au contraire, et il n'assimile pas tous les meneurs à des individus intéressés. Il évoque une réelle gradation parmi les leaders. Machiavel loin d'être simpliste mentionne presque systématiquement des contre-exemples pour nuancer et préciser ses thèses. Il ne fait pas l'apologie de la trahison en général mais l'évalue d'un point

de vue pragmatique et il explicite la raison d'un travail sur les apparences, seules accessibles au vulgaire. La Boétie évoque diverses motivations à la soumission ou à l'obéissance : la force des armes mais aussi l'amitié et la reconnaissance des compétences, prudence, sens du bien commun, du futur chef. Il met en avant le caractère incompréhensible, voire insensé, de la servitude volontaire du plus grand nombre face à un hommelet.

Ainsi, le choix de texte plus accessible n'a pas systématiquement favorisé la qualité des synthèses. Toutefois cette année très rares sont les copies dont les auteurs semblent avoir manqué de temps.

Cependant dans environ 10 % des cas, les copies ne respectent pas les règles du genre : ce sont des plans titrés ou des dissertations qui n'évoquent pas les auteurs ou les textes ou encore des approches réduites au résumé de l'un ou l'autre des textes. Beaucoup trop de candidats perdent des points en ne respectant pas les consignes pourtant reprises dans les premières pages des sujets. Pour près de la moitié les copies sont pénalisées pour les fautes de français.

## ■ CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

L'entraînement et la pratique sont le meilleur moyen de préparer l'épreuve de note de synthèse ...

Un instrument absolument indispensable pour ce faire : le dictionnaire ! Non seulement pour vérifier l'orthographe des mots ou encore s'assurer de la correction de la conjugaison ... mais également voire surtout pour en retenir les acceptions diverses, pour retenir la diversité des sens auxquels ils peuvent renvoyer. Il n'y a pas en français (pas plus que dans d'autres langues) de termes exactement synonymes : comprendre le sens d'un mot consiste bien souvent à déterminer pour quelles raisons il a été préféré à tel ou tel synonyme. Le poids de l'expression française est considérable dans cette épreuve : elle est bien souvent ce qui permet de briller et d'obtenir d'excellents résultats ou ce qui au contraire pénalise sévèrement.

La lecture devient dès lors un outil à privilégier : elle constitue encore et encore l'un des vecteurs majeurs de la culture générale. Le journal télévisé ou radiodiffusé, voire les flashes sur les sites Internet d'information ne sauraient supplanter la lecture de la presse quotidienne ou hebdomadaire, celle des magazines et même des essais et autres publications qui permettent de construire une réelle pensée personnelle instruite et éclairée.

Rédiger une fiche sur le livre qui a passionné, composer une note de synthèse sur un domaine ou un autre, s'exercer à partir des annales proposées par ECRICOME, tels sont des moyens utiles et efficaces de se préparer au concours. D'autant que des propositions de corrigés sont fournies et permettent au candidat de s'évaluer.

À l'évidence cette pratique de la langue et cette vie intellectuelle caractérisent les copies les meilleures, qui témoignent d'une aisance dans la compréhension des auteurs, d'un jugement sûr pour distinguer l'essentiel, d'une pensée personnelle et de la culture que l'on est en droit d'attendre d'un honnête homme du XXI<sup>e</sup> siècle.